



Par M.H.

# LA NATION ARABE A LA RECHERCHE DES ORIGINES ONOMASTIQUES ET ANTHROPONYMIQUES UN DICTIONNAIRE DES PRÉNOMS AU SERVICE DES PARENTS DES NOUVEAUX NÉS

Dans le cadre d'une entreprise d'ordre scientifique, les éditions L'Harmattan ont publié un ouvrage qui traite le sujet de l'onomastique qui se définit par l'étude des noms de personnes. L'ouvrage est de Fatiha Dib, auteure de « Les prénoms arabes ». L'auteure avertit les usagers de son ouvrage, dans l'avant-propos pour leur servir d'indicateur. Elle parle de :

- L'usage des caractères latins
- La classification des prénoms arabes par ordre alphabétique dans la langue française, contrairement aux prénoms, transcrits en langue arabe.
- La simplification de la transcription phonétique utilisée
- L'usage déjà établi dans les pays du Maghreb pour les uns et l'Afrique du Nord pour les autres.

La transcription utilisée par les Orientalistes est volontairement écarté. Pour la prononciation des prénoms, l'auteure rappelle « dans la prononciation dialectale, les différences ne sont pas perceptibles entre le dh et le d, de même entre le tz et le t. Le dit emphatique ne se transforme pas en z ; il se confond pratiquement avec le d emphatique simple. Le g de Gacem est une prononciation régionale qui correspond au k guttural et non au j comme e- Egypte par exemple. Le mot en caractères arabes respecte l'orthographe de la langue écrite, il évite ainsi toute confusion. La rencontre du r guttural et du r roulé dans deux syllabes successives les rend difficiles à prononcer ou désagréables à l'oreille. » Elle donne plus de détails en rappelant ce qui suit afin de pouvoir avertir le lecteur de cet ouvrage, d'une grande importance scientifique, linguistique et onomastique : « Dans ce cas, on notera le r guttural gh mais dans les autres cas, il peut être transcrit par le r français auquel il correspond tout à fait. Les consonnes doublées et les voyelles longues ne le sont pas systématiquement dans la transcription. » Par ailleurs, elle ajoute : « Lorsque le mot est défini, c'est-à-dire précédé de l'article Al ou El, souvent dans la prononciation courante, l'article est éliminé et le prénom a pour initiale L. comme dans Lazhar au lieu de Al

Azhar. Selon les prononciations locales le son Ou peut s'altérer en O. Mais dans l'alphabet, la voyelle O n'existe pas en tant que telle. On dit Omar et non Oumar. Le W se prononce comme en anglais, dans Watt. Le v, le p et le x sont des consonnes qui n'existent pas dans l'alphabet arabe. On peut s'étonner de trouver plusieurs traductions pour un même mot. En effet, les prénoms étant hors contexte, les sens possibles sont multiples. Le choix d'un prénom dépendant de beaucoup de facteurs affectifs familiaux, culturels, historiques etc., des nuances particulières s'insinuent dans la signification et la rendent plus complexe. » Nous insistons, comme l'auteure sur une autre question : « naturellement, seules les significations applicables à l'être humain et qui le valorisent ont été retenues. Les prénoms glorifiant l'Islam se terminent par edin, la religion par excellence c'est-à-dire l'Islam. Ils n'existent que pour le masculin et sont classés à la lettre D afin qu'ils soient tous regroupés autour du mot Din (religion). Ils se succèdent par ordre alphabétique. Il en est de même pour... Allah excepté Abdallah classé à Abd... le prénom Mohammed renvoie à notre Prophète Mûhammed (QSSSL) : « dans les notes, on écrira Mahomet pour "Le Prophète Mohamed (Que la Prière et le Salut de Dieu soient sur Lui" et sans répéter la formule. Cette transcription est incorrecte, mais consacrée par l'usage et les dictionnaires de langue française. Pour ne pas déranger le lecteur non arabisant, on le préférera à Mohamed, adoptée dans le Maghreb ou à Muhammad. "Le Prophète" remplace le mot Mahomet dans certaines notes. Concernant les personnages religieux ou bibliques communs aux religions monothéistes, c'est le point de vue de l'Islam qui est retenu, qu'il s'agisse de l'Histoire ou de la croyance ; le Coran prévalant ici sur toute autre référence. » En connaissance, l'auteure nous renvoie à quelques remarques relevées lors de son travail «les recherches ont été menées avec un grand souci de rigueur et de précision ; cependant, il n'est pas possible dans ce type d'ouvrage de détailler l'étymologie et l'évolution du sens des mots. Un grand nombre de prénoms anciens ont été relevés

dans les ouvrages d'histoire et de littérature. » Par ailleurs, « La télévision, la radio et la presse de langue arabe ont permis de compléter la liste des prénoms de création récente. Un recensement effectué à partir des fichiers d'État civil visant à uniformiser les transcriptions a été très utile pour authentifier et confirmer l'usage de beaucoup de prénoms. Des notes, délibérément résumées, complètent la traduction de prénoms ayant appartenu à des personnages non contemporains et qui ont joué un rôle dans la civilisation arabo-islamique, dans les domaines de la religion, la littérature, les sciences, la politique etc., appartenant à l'histoire et la culture du Maghreb. » Comme le veut la tradition scientifique pour un tel travail nécessite un classement genre :

- Les prénoms féminins
- Les prénoms masculins.

L'ouvrage se présente comme un dictionnaire de tous les prénoms, alors recensés par l'auteure : « L'ouvrage se compose de deux parties, l'une pour les prénoms masculins, l'autre pour les prénoms féminins car il n'existe pas de signes morphologiques pour distinguer systématiquement les genres. Le travail réalisé prend en compte la racine du mot, sa construction grammaticale, l'histoire et l'évolution de la langue. » En avertissement, l'auteure rappelle : « on a évité de rechercher systématiquement pour chaque prénom arabe un prénom équivalent en français, par souci de précision dans la traduction et pour des problèmes de concordance des genres, un mot féminin en arabe ne l'est pas forcément en français. » Convaincue par son travail, l'auteure cherche à définir le prénom, assimilé à un compagnon de vie, alors retrouvé dans :

- La biographie
- L'autobiographie
- Le parcours
- Le récit de vie
- Le récit de vécu
- L'itinéraire.

Il s'inscrit dans la culture de l'être humain que nous désignons par l'Homme, qu'il soit une femme, un homme ou un enfant : nous parlons de toutes les races, les cul-

tures, les civilisations, les genres, etc. Chacun de nous est interpellé ou désigné par son prénom respectif qui, parfois, prend une autre forme :

- Un pseudonyme
- Un nom d'artiste
- Un nom d'écrivain
- Un nom d'emprunt.

Contrairement aux noms patronymiques, le prénom concerne uniquement la personne désigné par ce prénom, sans parler des autres qui portent le même prénom. La patronymie est le nom de famille, constituée de plusieurs membres, sans distinction de genre ni de d'âge. si le patronyme concerne les membres de la famille, le prénom reste en étroite relation avec l'individu qui le porte depuis sa naissance, en excluant les personnes qui changent de prénom, au cours de sa vie. Le prénom et les noms patronymique occupent leur place respective dans le temps puisque les Algériens n'ont connu définitivement les noms patronymique qu'à partir de la promulgation de la loi 1882, instituant l'Etat civil en Algérie. Nous pouvons parler pour l'un comme pour l'autre de la relation entre les individus appartenant à la société. Ils revêtent un caractère socio sociétal et socio culturel, voire civilisationnel. L'auteure parle d'introduction récente dans la culture des Maghrébins. « Au Maghreb, il s'est généralisé sous la pression de l'administration coloniale. Le prénom contribue au système d'identification des personnes. Exemple : le schéma d'identité que l'on retrouve dans les ouvrages historiques ou littéraires et dans les archives en général se décompose ainsi: Lakab ( nous préférons utilisé laqab) : surnom. Kunya : Abu (père de) ou Om (mère de) suivi du prénom de l'ainé des enfants, fille ou garçon. Nassab : Ibn (fils de) ou Bint (fille de). Nisba : nom d'origine ou d'habitat (tribu, ville, pays). » Pour le laqab, il « est souvent devenu nom de famille, d'où l'abondance de sobriquets dans certaines régions. La nisba joue ce rôle pour les familles et les personnes qui se fixent hors de leur lieu d'origine.

En Algérie par exemple, les grandes familles de notables terriens ou bourgeois ont adopté le nassab comme nom de famille, "ibn" se disant "ben" dans le parler maghrébin. » Pour l'Histoire et la Mémoire, « les prénoms anciens, surtout antérieurs à l'Islam désignent des animaux, expriment des qualités physiques ou morales et même des situations sociales, place dans la hiérarchie civile ou religieuse par exemple, des vœux pour la vie due à la mortalité élevée et aux problèmes de niveau de vie. » Alors, « les prénoms sont des substantifs, des épithètes, des verbes à la troisième personne de l'inaccompli, comme "Yazid", toujours valorisant pour l'enfant ou pour sa famille. Ils peuvent être au pluriel comme Ahlem : rêves. » Quelques réflexions nous interpelle telles que :« des prénoms porte-bonheur répondent à une tradition ancienne, la pratique du "fel", sorte d'oracle ou de présage. Il est en effet de bon augure d'entendre lorsque l'on a une préoccupation, des mots exprimant le bon, le bien, le beau, le bonheur, la réussite, etc. Tous les prénoms respectent cette superstition. » Tous, « les musulmans ont conservé le principe des prénoms de la période anté-islamique composés de "Abd", qui peut être traduit par esclave, adorateur, serviteur, suivi du nom d'une divinité païenne, d'un astre etc. tel" Abdechems". Ils l'ont transposé en le réservant exclusivement au Dieu Unique désigné par son nom comme dans "Abdallah" ou par ses attributs, comme dans " Abdelwahab". Ce modèle n'existe que pour le masculin. On retrouve cependant ces mêmes attributs dans une construction grammaticale différente, qui s'applique aux êtres humains. Si on dit: "Karim" qui signifie bon, généreux, sans article, il s'agit d'un simple qualificatif désignant un être humain, donc acceptable comme prénom. S'il est précédé de l'article tel "Elkarim", il désigne alors Dieu implicitement et exclusivement. »

En Algérie, nous avons quelques marqueurs d'ordre socio anthropologique à relever : l'usage du diminutif et des prénoms abrégés qui parfois porte confusion. D'ailleurs l'auteure le signale dans son introduc-

tion : « dès lors, si l'on veut abréger un prénom du modèle "Abdelwahab", il faut supprimer le préfixe "Abdel" et garder "Wahab". » Alors, « l'Islam, tout en maintenant les prénoms de la "Jahilia", période antéislamique, a rendu célèbres les noms, kunyas et épithètes du prophète et de sa famille, ses compagnons et tous les prophètes qui l'ont précédé depuis Abraham. Les noms étrangers sont arabisés à partir de l'araméen, l'hébreu, le persan, le turc, le berbère, l'espagnol, etc. » Pour revenir à l'attribution des noms patronymiques et la transcription des prénoms par l'Etat civil, dépendant de l'administration coloniale française en Algérie : « les administrations contemporaines ne se montrent pas favorables à ce processus et tentent d'empêcher l'enregistrement de prénoms d'emprunt récent. Certains sont tout de même consacrés par l'usage et finissent par s'imposer. S'ils sont un enrichissement, il est vain d'essayer de les rattacher à une racine arabe. L'Islam étant multiethnique, il n'y a aucune obligation d'ordre religieux imposant le choix des prénoms dans la langue arabe exclusivement. Seul le Coran (nous préférons Qoran !) doit être récité dans son texte original arabe, la prière rituelle se dit en arabe, les prêches et toutes les autres activités des musulmans, enseignement, art, communication, etc., sont libres de toute contrainte linguistique, du point de vue de l'Islam. » Un autre phénomène socio sociétal d'une part et socio anthropologique d'autre part est à évoquer dans ce contexte, étroitement lié à la recherche scientifique dans les sciences sociales et humaines, voire les sciences du langage (onomastique, anthropologie) : il s'agit de la conversion à la religion musulmane, sous la direction d'imam, avec la prononciation de la profession de foi rituelle des musulmans. « Il est vrai que la plupart des personnes qui se convertissent à l'Islam adoptent un prénom arabe, ou, de tradition islamique, sans abandonner leur ancien prénom. Ex. : Vincent Mansour, les deux mots ayant le même sens pour ce cas précis. S'ils le font pour marquer un changement ou pour rendre notoire leur conversion, il n'existe pas pour autant comme pour les chrétiens, des

prénoms de baptême recensés dans un calendrier, ou consacrés par la religion. L'Islam n'exclut pas mais intègre le judaïsme et le christianisme, et pour ce qui est des prénoms les références bibliques sont nombreuses. Tous les personnages bibliques cités dans le Coran figurent dans la liste des prénoms. Par ailleurs, s'il est logique d'éviter le blasphème. » Le prénom Mûhammed connaît plusieurs variantes : « A l'exception de "Mohamed" sous toutes ses variantes et prononciations selon les pays et les régions du monde. Le prénom arabe n'est pas lié exclusivement à l'Islam. Il trouve son origine et sa référence dans l'Histoire universelle, arabo-islamique, juive ou chrétienne. On peut citer ainsi les Juifs du Maghreb ou du Moyen-Orient dont les noms et prénoms figurent à leur place dans cet ouvrage. Il en est de même pour les Arabes chrétiens. Par leur signification, la majorité des prénoms sont strictement "laïcs". Ils existent souvent depuis la période antéislamique, et sont encore en usage. » Lors de nos différentes enquêtes de terrain, nous avons relevé des pratiques socio sociétales que nous associons à des traditions populaires ou locales, expliquée par l'auteure :

« La tradition d'honorer les aïeux de leur vivant ou selon les régions seulement après leur mort, perpétue, comme dans d'autres langues des prénoms anciens. C'est ainsi que certains noms ne sont plus usités et ne sont préservés que dans les prénoms ou les noms. Gardiens de la mémoire familiale, ils peuvent témoigner aussi de la civilisation, la culture, la littérature et l'histoire. Aujourd'hui héros de feuilletons télévisés, hier héros de contes populaires, certains prénoms sont porteurs de symboles ou de mythes. Sens figurés, symboles, métaphores, mythes rendent plus complexes la signification des prénoms qui dépasse en général le sens littéral. » Par ailleurs, l'auteure rappelle, « en examinant la signification de certains prénoms, on se rend compte qu'ils ont été retenus pour des raisons liées à l'histoire ou à la culture exclusivement. Des prénoms comme "Khadjia" ou "Fatima" n'auraient pas survécu s'ils n'avaient appartenu à des

personnes aussi illustres ; peu importe alors la signification du mot, seule compte la référence. La poésie, en particulier courtoise de la période antéislamique, a même donné des prénoms de couples célèbres. » Par ailleurs, des prénoms qui interpellent les sciences sociales et humaines puisque certains tirent leur origine particulière telles que la nature, les astres, etc. : « Les astres, les étoiles sont des symboles puissants de beauté, de force et de lumière. S'ils ont toujours inspiré les poètes arabes, ils étaient aussi des guides et des repères pour les voyageurs. Ils sont considérés comme mots de bon augure et sont synonymes d'espoir. Et tous les éléments de l'univers participent à cette féerie des prénoms symboles. Les prénoms berbères figurent en très petit nombre dans cet ouvrage et mériteraient d'être traités séparément car ils sont souvent indépendants de l'arabe. » Un avertissement de l'auteure est à rappeler : « la liste n'est pas exhaustive et il est toujours possible de créer à partir de verbes ou de substantifs des prénoms originaux avec les sonorités qui nous plaisent. Les astres, les fleurs, les parfums, les qualités humaines, etc. sont des registres dans lesquels on peut puiser. Pour rester fidèle au sens exact, la traduction ne reproduit pas toujours la beauté du mot arabe ; elle paraît parfois dérisoire. En effet, le prénom étant dit, plus qu'il n'est écrit, les sonorités, le rythme, la musicalité des mots, les accents forment un tout qui enveloppe le sens, et ne peuvent être rendus que par le mot seul » et terminer son introduction, elle nous rappelle : « on peut dire que le prénom arabe est toujours vivant en dehors de toute contrainte, il se perpétue et évolue en intégrant des mots nouveaux. Il reste pour l'Arabe et le Musulman, en particulier dans les pays non-arabophones, le refuge de son identité, la marque de la fidélité à ses origines ou à son héritage culturel ou culturel selon les cas. »

